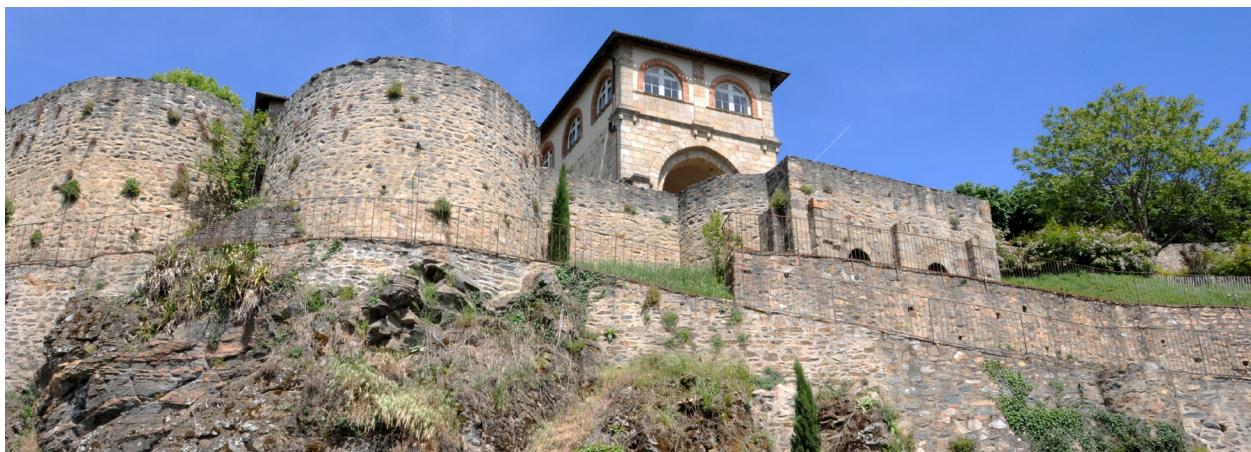


Berceau de la ville selon les chroniques, l'abbaye de Saint-Amand aurait été composée d'une église, d'un réfectoire, de cellules, d'un cloître, d'une écurie, d'une cour, d'un jardin et d'une promenade. On y a répertorié 3 bonnes fontaines. Elle fut au fil du temps un lieu d'ermitage, cédée aux frères Récollets par le chapitre, acquise par Périgord et enfin propriété de la commune qui y a installé pendant un temps l'auberge de jeunesse. De nos jours, seul le croisillon nord de l'église subsiste. Ce site, qui a fait l'objet de nombreuses campagnes de fouilles, est aujourd'hui un jardin ouvert au public.



UN CARREFOUR ANTIQUE, LIEU D'ERMITAGE DE SAINT-AMAND

Si la cité de Saint-Junien remonte à l'âge de fer comme en témoignent les fouilles archéologiques de Fayolas au Nord-Est de la ville, l'abondance de monuments et outils celtes et romains dans tout le secteur géographique confirme que Comodoliacum est gallo-romain de manière irréfutable. L'histoire de notre pays abonde de villes dont le patronyme original a été supplanté par celui d'un saint protecteur. Ce mouvement s'est généralement produit dans les années 450 à 500 au moment de l'éclosion de la vie erémite et monastique et c'est ainsi que Comodoliac est devenu Saint-Junien, à la différence de Chaillac, de Bellac, de Cognac et de tant d'autres lieux.

C'est ainsi que deux ermites, Amand, suivi plus tard par Junien se sont installés au carrefour d'itinéraires antiques Est/Ouest et Nord/Sud et à proximité des gués sur la Glane aux Chambons et sur la Vienne à Pelgros. A partir de cet emplacement idéal ils vont christianiser comme d'autres Saint-Victurnien, Saint-Léonard et Eymoutiers. La Chronique d'Etienne Maleu (1316) rapporte que le bienheureux Amand choisit de vivre dans une forêt située au milieu des rochers de la falaise dominant la Vienne et dont le nom était Comodoliac.

Rorice l'ancien, évêque de Limoges et propriétaire de la forêt de Comodoliac, lui fit construire, parmi les roches, un oratoire et une cellule pouvant contenir trente hommes, plus commode que sa caverne. Amand y est bientôt rejoint par Junien qui devient son disciple. C'est le début d'un ermitage commun et les pèlerins viennent nombreux afin d'obtenir la guérison de quelques maladies. A la mort d'Amand, Junien l'enterre près de l'oratoire, et s'installe à proximité.

1083 : HUGUES DE CLUNY ET LES RELIQUES DE SAINT-AMAND LA CONSTRUCTION DE LA PREMIÈRE ÉGLISE

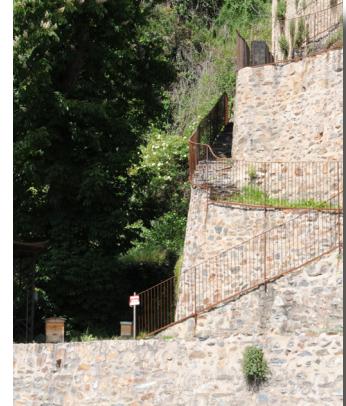
Dès la fin du XI^e siècle, Amand, dépassé par la renommée de Junien, semble tombé dans l'oubli ; l'oratoire est abandonné et le tombeau de l'ermite délaissé (Junien vit dans un endroit éloigné, sur le site de l'actuelle collégiale).

Il semble que Saint Hugues, abbé de Cluny soit déterminé à trouver la sépulture du saint mais ses motivations restent à déterminer. Entouré d'ouvriers et de chanoines, il découvre un mausolée d'une grandeur remarquable sur lequel il était écrit le nom d'Amand.

La construction d'une église, de plan en forme de croix latine et de style roman secondaire, destinée à abriter les reliques d'Amand, fut menée en onze ans par le chanoine Ramnulphe qui s'y fit enterrer. Le prévôt Humbaldus, évêque de Limoges, le 4 des calendes de mars l'an du seigneur 1094, consacre l'église de Saint Amand. Selon Arbellot, le tombeau se trouvait placé dans le croisillon septentrional. Le 16 mai 1151, dans une bulle papale, le pape Eugène II prend sous sa protection les églises de Saint-Junien, Saint-Pierre et Saint-Amand. Cette bulle est confirmée en 1162 par Alexandre II.

Attestée comme paroisse extra muros en 1339, la cure de Saint-Amand est unie à la mense capitulaire de Saint-Junien en 1495.

En 1159, l'armée des Huguenots incendie Saint-Amand.



LES FRÈRES RÉCOLLETS

Les Récollets s'installent dans la ville de Saint-Junien. Comme les Franciscains dont ils sont issus depuis le XV^e siècle, ce sont des religieux dévoués à Saint-François d'Assise. Après s'être installés en Italie, ils furent introduits en France, à Tulle en 1585, à Nevers en 1592, à Limoges en 1596 et à Paris en 1603.

Le 28 mai 1598, suite au désir de la population, les consuls et les notables décident de donner aux Récollets le site de Saint-Amand, sous le bon plaisir de l'évêque de Limoges. L'ancienne cure de Saint-Amand, avec ses revenus, va alors être transférée à Notre Dame.

Les frères Récollets prirent possession des lieux dans un état vétuste, mais la maison de ville leur fit bâtir un petit logement. On forma alors le projet de placer une église sur le sommet des lieux, de bâtir une seconde église sur les voûtes de celle de Saint-Amand et de joindre par une arcade les hauteurs avec l'église. C'est Martial Montjon, conseiller au parlement de Bordeaux, qui pose la première pierre du nouvel édifice, le 28 avril 1637. Trois ans plus tard, le corps de logis est achevé, la bénédiction solennelle en est faite le 10 septembre 1640.

Le plan de la nouvelle église comprenant église haute et église basse ainsi que la fontaine, est conçu par le Père Séraphin Céaux. La première pierre est posée le 10 avril 1646 et l'édifice est consacré le 24 aout 1647 par le Révérend Père Augustin Esmier, provincial.

A cette époque, un sol de tomettes régulières recouvrait le croisillon nord et probablement la nef entière.

De nombreux aménagements ont été réalisés dans le croisillon nord : en plus d'un percement d'une porte, la fontaine primitive constituée de tuiles plates rectangulaires a été déplacée de l'angle nord ouest de l'absidiole, vers le coin nord est du croisillon, entourée d'une margelle provenant probablement d'un bassin octogonal dont seuls trois cotés sont conservés.

Malheureusement, le plan Collin, dressé en 1655, ne garde pas la trace des bâtiments, malgré l'importance des faubourgs Sud et Ouest à l'époque.

Les relations entre le chapitre et la communauté des Récollets sont parfois difficiles. Déjà en 1624, le chapitre et les Récollets se sont affrontés pour la possession de Notre-Dame-du-Pont, le dernier mot restant au chapitre. A Saint-Amand il se réserve un droit d'utilisation des lieux pour certaines processions, ce qui provoquera des heurts à plusieurs reprises.



LA PÉRIODE RÉvolutionnaire ACQUISITION PAR LE SIEUR PÉRIGORD

A la révolution, les biens du clergé sont vendus. L'ensemble de la propriété est vendu en 1796 au sieur Bernard, meunier, qui la revend au sieur Périgord, sous préfet de Rochechouart, le 26 mai 1802.

Dans la foulée, Périgord fait savoir à la mairie de Saint-Junien que les ouvriers commenceront le lendemain la démolition des cy-devants Récollets.

Avec des matériaux de démolition, des murailles de soutènement furent construites, donnant à l'abbaye de Saint-Amand son aspect fortifié.



L'ABBAYE AU XIX^E SIÈCLE 1838 : VENUE DE PROSPER MÉRIMÉE EN LIMOUSIN

En 1899, à la mort de Léocadie Périgord, dernière héritière de la famille du premier sous préfet de Rochechouart, l'abbaye de Saint-Amand devient la propriété de la famille Panté-Depland, puis de la famille Niboyet.

En 1969, la commune se rend propriétaire des lieux. La partie bâtie comprend trois bâtiments. Une vaste construction de deux étages d'une superficie bâtie de 170 m² et dont l'accès au premier étage se fait par un escalier en bois intérieur et par une passerelle extérieure. Un bâtiment à deux niveaux d'une superficie de 157 m², comprenant la chapelle désaffectée et en mauvais état et à l'étage, un logement de quatre pièces. Enfin, une maison en pierre à destination du gardien.



La partie non bâtie de la propriété comprend : une parcelle rectangulaire, séparée de la partie bâtie par un chemin communal, ainsi que les terrains allant jusqu'à la route nationale.



En 1971, la municipalité décide d'installer l'auberge de jeunesse dans ces bâtiments. Un projet est établi par l'architecte Armand Lejeune, il sera définitivement approuvé par le conseil municipal le 24 mai 1974. Il faut attendre 5 ans pour voir la direction départementale de la jeunesse et des sports donner son approbation technique et les travaux commencent en 1980, pour s'achever au mois d'octobre. Le petit pont qui reliait le jardin situé de l'autre côté du chemin à l'ensemble bâti fut démolî, le chemin élargi. Ce pont, dont les points d'ancrage sont encore visibles au niveau du premier étage du grand bâtiment, menait à un puits.

Les travaux achevés, le conseil municipal conventionne en 1981 avec la Fédération unie des auberges de jeunesse à Paris pour la gestion de l'auberge.



CLASSIFICATION DU SITE

L'abbaye et ses abords sont inscrits à l'inventaire des sites le 6 octobre 1944. Le site est classé au titre des Monuments Historiques par arrêté du 9 novembre 1987. L'inscription comprend « la chapelle en totalité, y compris la fontaine, les sols et les terrasses bordées par les restes de murailles et les dites murailles, situés sur la parcelle n° 187 d'une contenance de 50a 63ca figurant au cadastre, section AR, et appartenant à la commune ».



LES BONNES FONTAINES

L'abbaye de Saint-Amand connaît au moins trois fontaines à dévotions. La première est située sur l'une des terrasses inférieures.

La seconde, selon Louis Bonnaud, était située au bord du chemin qui descend vers la Vienne et la route et sortait de terre près d'une carrière avant de s'écouler dans un petit lavoir. Cette source ressort derrière la maison du n°1 route d'Angoulême, en face du chemin. La remarquable tête d'ovin ou de bovin sur une des terrasses inférieures, indique sans doute la proximité de l'une de ces deux sources.

Une troisième existait à l'intérieur même de l'église, chose assez rare. En 1838, Prosper Mérimée indiquait que le bassin était plein de morceaux de pain.



L'ABBAYE AU XXI^E SIÈCLE

RESTAURATION DU SITE

Après un premier projet de mise en valeur des vestiges lancé en 1995 et une première restauration du transept nord et de son parvis, la rénovation s'est interrompue jusqu'en 2005 où

Les fouilles menées par Claude Lacorre et la Société archéologique Etienne Maleu dans cette fontaine ont permis de mettre à jour 91 monnaies dont la datation est comprise entre 1577 et 1800.

Les fouilles de 1997 ont quant à elles mis au jour 273 objets : 272 monnaies, 1 jeton de Nuremberg du début du XV^e siècle. 230 des monnaies sont des doubles tournois qui constituent la majorité du lot. Viennent ensuite les deniers tournois (19), les liards (16), les deniers noirs et les quadruples sols (2), les quinzains et les étrangères (1).

Les liards, quinzains et quadruples sols sont à l'effigie de Louis XIV. Certaines pièces sont isolées du lot : un denier féodal qui ne peut être connu que par le blason, un denier noir issu du monnayage royal et antécédent au XVI^e siècle, le jeton de Nuremberg et la monnaie espagnole.

Une particularité a été constatée : un lot de pièces collées entre elles et réunies par un morceau de cuir fermé par des épingle en fer, probablement déposé entre 1670 et 1680.

La datation de ces monnaies royales est comprise entre 1590 et 1693, avec une très forte proportion entre 1660 et 1690 et sont issues des ateliers d'Aix, Amiens, Bordeaux, Limoges, Lyon, Montpellier, Paris, Rennes, Riom, La Rochelle, Rouen, Tours et de la vallée du Rhône. La fréquentation de ce site a donc été importante à la fin du XVIII^e siècle.

un nouveau projet a vu le jour. Ces travaux ont été divisés en trois phases qui ont débuté en 2009 et se sont terminées en septembre 2011.

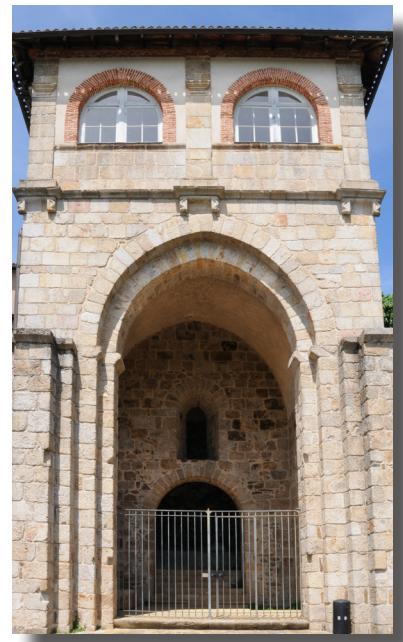
DES FOUILLES EN PRÉALABLE AUX TRAVAUX

Préalablement au projet de restauration, relancé par la mairie et les Monuments Historiques en mars 2005, il était nécessaire de réaliser un diagnostic archéologique afin de mieux appréhender l'organisation spatiale des différents bâtiments. Le but des différents sondages mécaniques était double : localiser la présence éventuelle du cloître et déterminer la nature, la datation et les modes de construction des murs de terrasses.

Ces fouilles ont permis la mise au jour de nombreuses maçonneries, d'escaliers et de niveaux de circulation qui apportent des informations importantes quant à l'organisation de l'abbaye et à son évolution dans le temps.

Quatre phases de construction ont pu être distinguées : la première remonte au XI^e siècle, avec la construction de l'église. Il faudra attendre le XIV^e siècle pour voir un bâtiment très imposant se construire et s'appuyer au nord de l'église. L'arrivée des Récollets à la fin du XVII^e siècle va entraîner des modifications importantes du site. Enfin au XIX^e siècle, une grande partie des bâtiments est détruite. Seul le croisillon nord de l'église est conservé.

Ce diagnostic archéologique réalisé en 2008 par l'INRAP a permis de mieux appréhender la terrasse supérieure, au nord de la nef et à l'ouest du transept nord. Les fouilles de 1997



laissaient envisager à cet endroit le cloître indiqué par l'état des fonds de 1744. Ce n'est cependant pas le cas, cet espace semble avoir été occupé à l'origine par un cimetière, comme en témoigne la présence d'une sépulture. Les archéologues émettent aujourd'hui l'hypothèse de situer le cloître au sommet de la falaise, à l'emplacement de l'ancienne cour de l'auberge de jeunesse.

Les sondages ont permis aussi d'attester la présence d'un bâtiment imposant, entouré de deux escaliers, ainsi que de nombreux niveaux de circulation. Large de 7,40 mètres et long de 12,50 mètres, il est implanté dans la continuité exacte du bâtiment de l'auberge de jeunesse, situé plus haut. Ce dernier repose peut être sur les fondations d'un édifice abbatial antérieur, qui aurait été associé au bâtiment mis au jour. Dans ce cas, la longueur totale de l'édifice dépasserait les 36 mètres et sa hauteur serait également très importante, comme semblent l'indiquer la qualité et la largeur des maçonneries observées. Même si la fonction exacte de ce bâtiment reste inconnue, les archéologues sont convaincus qu'il a fait partie intégrante de l'ensemble abbatial.

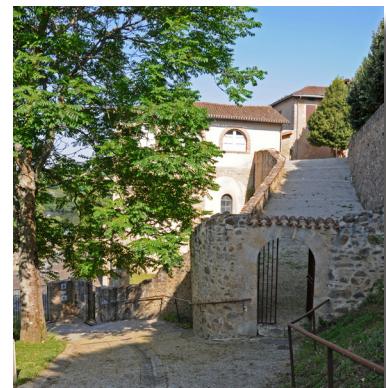
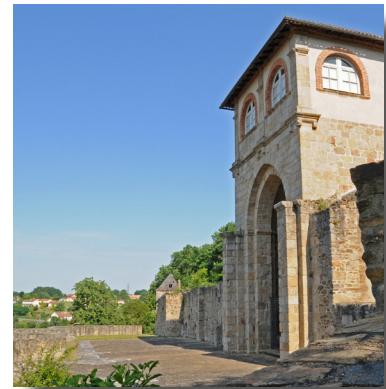
Les vestiges ont été à nouveau enfouis sous terre pour les conserver et les protéger en attendant le retour des archéologues.

LA RESTAURATION DU SITE

Entre 2009 et 2011, des travaux dirigés par l'architecte en chef des Monuments historiques ont permis l'aménagement du chemin d'accès au site, la restauration des terrasses moyennes et basses et la restauration de la terrasse haute.

Cette réhabilitation, dans l'esprit du site au XIX^e siècle, a consisté à restaurer l'ensemble des maçonneries, des emmarchements et des garde-corps. Les lieux ont été aménagés pour l'accueil du public avec bancs, panneaux d'interprétation et éclairages au sol.

Ces travaux ont également permis de prolonger l'action de la ville en faveur de la formation des jeunes, grâce à un projet parallèle lié au site. Ainsi la ville s'est associée avec la section Bac Pro chaudronnerie industrielle du Lycée Edouard-Vaillant de Saint-Junien, afin de créer une réplique d'une gloriette en métal installée sur le site par les propriétaires à la fin du XIX^e siècle.



chronologie

